

## Résumés des communications

**Charles DAVOINE** a soutenu sa thèse le 3 décembre dernier, à l'Université Paris 8 Saint-Denis : *Recherches sur les ruines dans le monde romain. Gestion et perception des bâtiments détruits dans la cité romaine (Ier siècle av. J.-C. – IVe siècle ap. J.-C.)*. Il en présentera certains des résultats essentiels.

**Eric MORVILLEZ** : *La perception des ruines dans l'Antiquité tardive : entre vécu et représentation contemporaine*.

Pour l'historien comme pour l'archéologue, il est difficile d'apprécier la vitesse avec laquelle la ruine s'installe dans la cité antique à la fin de l'Antiquité. On cherchera à montrer la distance entre textes et vestiges fouillés, pour tenter d'évaluer l'impact des spoliations et destructions sur le paysage urbain. On verra aussi des exemples de la manière dont les habitants vivent *avec* et *dans* les ruines et s'en emparent. A l'ère de la restitution numérique omniprésente d'édifices « parfaits » en 3D, on s'interrogera pour finir sur la difficulté de rendre graphiquement *lisible* ce sentiment de décadence et de transformation dans les documents de publication.

**André DEL et Olivier BOUET** : *Acquisitions numériques multi-scalaires : mesures, observations et anastyloses numériques*.

Au travers de trois cas d'étude seront présentés les utilisations et apports de trois types d'outils et démarches :

- reconstitutions numériques de la chaire et de l'église Nord du monastère de Baouit (Moyenne-Égypte) à partir de relevés et de photographies anciennes ;
- identification et mise en relation d'éléments de taille variable sur le site gréco-romain d'Olbia en Provence (Hyères) par photogrammétrie et lasergrammétrie ;
- archéologie prédictive et suivi de fouille par drone et photogrammétrie du ksar Ouled Jaber à Figuig (Maroc).

**Guillaume AUVRAY** : *Le Péplum : le temps de la ruine*.

Domaine de prédilection des grandes productions hollywoodiennes et européennes du muet et des décennies 1950-1960, le péplum est associé à l'image du grandiose et du faste, des grands palais grecs ou romains, ainsi qu'aux espaces de divertissement, tous lieux désormais liés au genre. Toutefois la présence de ruines au sein d'un péplum est loin de constituer une donnée négligeable. En effet, elles aussi indissociables du péplum et de l'Antiquité imaginaire, les ruines marquent de leur empreinte des productions allant de *Cabiria* de G. Pastrone (1914) aux productions les plus récentes, en passant évidemment par la superproduction hollywoodienne de Cecil B. DeMille. Ainsi les décors de ruines occupent dans le péplum une place d'importance, mais encore peu étudiée, que nous analyserons de manière diachronique, au fil de l'histoire du genre.

**Stéphanie WYLER** : *Des villes et des ruines dans les Saty/irica, de Fellini à Pétrone*

En contrepoint de l'imaginaire des péplums, *Fellini Satyricon* (1969) propose une vision très personnelle que le réalisateur italien porte sur l'Antiquité, qu'il appréhende comme une ruine du passé. Le film met en image plusieurs dispositifs exprimant cette idée, à différentes échelles, dont celle de la ville. On étudiera ces constructions et ces déconstructions, en s'intéressant en particulier au matériel antique dont disposait Fellini pour l'expression de cet imaginaire : les ruines découvertes dans les années 1960 comme le roman source, le *Satiricon* de Pétrone, à la fois une œuvre en ruine et qui met en scène la vision d'une société en ruine.